



Littérature Critiques

Jusqu'au drame final

Ç'aurait dû être les prémices d'un renouveau : quitter la capitale pour une maison à la campagne, en lointaine banlieue. Sauf que Maëva, la fille de Stéphane et Elisabeth, traverse une crise d'adolescence qui la rend distante, presque hostile. « *Son cœur se serra au souvenir de la belle complicité de jadis, du temps où Maëva, petite, se précipitait dans les bras ou sur les genoux de sa mère, se blottissant contre elle, le nez dans son cou (...). Et maintenant, elle devenait une étrangère.* » Excédée par son nouveau collègue et la rupture avec ses amies parisiennes, la voilà bientôt menacée d'un conseil de discipline pour avoir diffusé une vidéo humiliante à propos d'un condisciple. Quant au père, son humeur est assombrie par les longs trajets en RER et les regrets tenaces liés à un amour perdu. Depuis cette trahison conjugale, son épouse souffre de troubles alimentaires que ni l'éloignement géographique ni la peinture, à laquelle elle peut enfin se consacrer, ne guérissent. L'emménagement destiné à ressouder le couple n'a pas produit l'effet escompté. Les rares étreintes d'Elisabeth et Stéphane sont le fait de « *deux compagnons d'infortune pour conjurer leur solitude* ». L'intrigue de *Nos corps étrangers* se déroule sur trois trimestres au cours desquels ces protagonistes vont se métamorphoser jusqu'au drame final. Dans son premier roman, Carine Joaquin révèle un véritable talent d'écriture, ainsi qu'une finesse psychologique dans l'étude des relations à jamais brisées et de l'absence à soi-même. ■ MACHA SÉRY



► **Nos corps étrangers,**

de Carine Joaquin,

La Manufacture de livres, 288 p., 19,90 €,
numérique 8 €.